



**Des nouvelles des
4 coins du monde**

LACIM infos

**Un nouveau bulletin
pour l'an 2001**



**Numéro spécial
LACIM infos**

Février 2001

SOMMAIRE

Pourquoi ce nouveau bulletin?

Il ne remplace pas les lettres envoyées par Croizet tous les 2 mois.

Il a pour objectifs de :

- 1) **faciliter l'échange entre Croizet et les comités locaux** de France ou des 4 coins du monde
- 2) **donner des informations complémentaires** concernant l'association, le travail des commissions, des événements importants pour l'association
- 3) **permettre l'échange entre comités locaux** (CR de voyage, réalisations de projets, modes d'animation, de financements etc....)
- 4) **ouvrir la réflexion sur des sujets plus larges** concernant les questions relatives au développement ou l'action d'autres ONG
- 5) **donner des informations générales** sur la vie et les événements dans les pays où intervient LACIM.

Pour l'instant il s'agit d'un numéro spécial qui sera discuté à la prochaine AG pour décider d'une suite à lui donner.

A bientôt de vos nouvelles,

L'équipe de rédaction

La prochaine AG 2

**L'histoire
du mimosa** 3

**Inde : Patience
et persévérance** 4

**La crise
du coton au Mali** 5

**Amérique latine
et Haïti** 6

Comités: à vos plumes 6

**Carnets de voyage
au Panadougou** 7

Une école à Minta 8

Questionnaire 9
10

Le mot de la Présidente



Chers amis,

Depuis des années, lors des assemblées générales, certains participants nous demandaient plus d'informations sur la vie des groupes en France. Ils souhaitaient partager leurs expériences avec d'autres.

*C'est pourquoi est né ce petit journal, modeste,
mais qui essaie déjà de répondre à ce que certains d'entre nous attendent.*

LACIM vit surtout avec des bénévoles.

Ses salariés sont peu nombreux et elle ne pourrait se permettre d'en augmenter le nombre.

C'est donc de vous tous que dépend la vie de ce petit journal.

Faites-nous part de vos expériences en France, avec vos jumeaux, de vos réussites, de vos difficultés.

C'est vous qui alimenterez la rédaction de ce journal. En attendant vos réactions, bon courage à tous!

Et comme d'habitude nous continuons tous ensemble à faire avancer LACIM !

Claude CHARLAT

Nouvelles de Croizet :

Prochaine Assemblée Générale les 28/29 avril 2001

À ST GENEST MALIFAUX (42)

La 34^{ème} Assemblée Générale annuelle de notre association se déroulera près de St Etienne, au sein du Parc Naturel du Pilat. Conformément aux obligations statutaires, elle comportera, tout au long des deux demi-journées:

- ⊕ **le rapport d'activité** de l'année écoulée, avec les faits notables, particulièrement nombreux au cours de cette dernière année du siècle passé.
- ⊕ **le rapport financier 2000** et les principaux sujets de préoccupation dans la gestion de association
- ⊕ **le rapport d'orientation** pour l'exercice en cours et le budget prévisionnel correspondant
- ⊕ **le vote pour le renouvellement** des membres du Conseil d'administration

Comme à l'accoutumée, **une large place sera faite aux débats et aux questions des participants.**

De plus, **la présence de notre nouveau permanent à BamaKo: Mr Niantigui DEMBELE et de deux de nos permanents en Inde, Mrs Dominic SAHAYARAJ et Carlton FERNANDEZ,** permettra à la plupart d'entre nous de faire leur connaissance et de préciser si nécessaire, certains aspects de leurs missions.

Nous vous rappelons que
l'Assemblée générale de LACIM est ouverte à tous les adhérents.

Elle permet à chacun de rencontrer les membres
du Conseil d'Administration,
les permanents en poste dans les pays où LACIM a de nombreux jumelages (Inde, Mali, Niger) et les secrétaires du Siège social de Croizet sur Gand, que beaucoup ne connaissent que par téléphone interposé.
Les adhérents de tous les comités locaux peuvent aussi échanger leurs témoignages et leurs expériences dans les carrefours de discussions et au cours des repas de ces deux demi-journées.



Nouveaux adhérents
ou adhérents
de longue date
VENEZ NOMBREUX !
A CETTE RENCONTRE
ANNUELLE ET NATIONALE
DE NOTRE ASSOCIATION

À bientôt...



Nouvelles de Croizet : l'histoire du mimosa



Il y a plus de 20 ans, je suis partie chez mes enfants, à côté de Grasse. C'était la saison du mimosa et les collines étaient en fleurs !

Dans un mois tout serait fané, et ces fleurs comme elles pourraient aider LACIM !

Aussitôt arrivée je pris rendez-vous avec le Maire de Pégomas. Après lui avoir raconté l'histoire de LACIM, le Maire décida de demander à ses Conseillers Municipaux de couper du mimosa que LACIM viendrait chercher.

Plusieurs années passèrent pendant lesquelles les Conseillers Municipaux de Pégomas coupèrent du Mimosa. Chaque année Je remerciais le Maire et son Conseil.

Ce travail dura plusieurs années jusqu'au moment où le Maire me dit: "Il vaudrait mieux demander à un propriétaire... Quand la saison est terminée, il faut tailler le mimosa ; il pourrait alors vous en donner". La personne appelée au téléphone sur son conseil, avait habité la région de Roanne. Toute heureuse, elle accepta la demande.

Chaque année, une équipe partait pour couper des branches de mimosa qui étaient ensuite livrées en vrac aux jumelages en France. Mais les pentes étaient raides et nous avions toujours peur d'un accident avec la camionnette. Nous avons alors demandé au propriétaire s'il ne pourrait pas nous le vendre cette fois en bouquets.

Depuis, vous avez des bouquets. Bien sûr, il faut encore aller le chercher !

Un aller et retour dans la même journée, cela fait moins de frais ... et des bénévoles partent. Certaines semaines : c'est la pluie, parfois même la neige ! Mais on trouve toujours une journée, une demi journée pour couper !

Chers Amis, quand arrivent vos bouquets, croyez que cela n'a pas toujours été facile ! Mais rejoignez-nous, car sans le mimosa,

LACIM aujourd'hui ne tournerait pas !

Claude CHARLAT

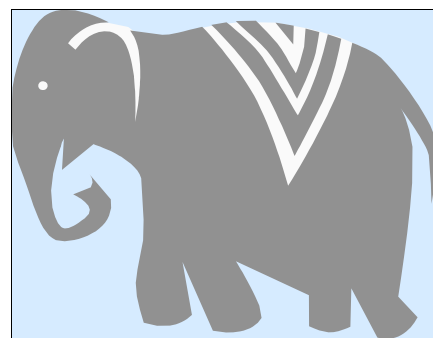


A l'écoute de l'Inde

La commission Information du Conseil d'administration nous a demandé de participer à l'élaboration de ce nouveau bulletin et de prendre en charge la rubrique Inde.

Nous le faisons volontiers, en présentant un article sur les difficultés pour établir des relations profondes et suivies avec ceux que nous aidons.

PATIENCE ...ET PERSEVERANCE



Ce sont deux qualités dont les comités jumelés avec les populations du Tiers-Monde doivent faire preuve sans faillir !

En effet, les « pauvres des pauvres » que nous aidons, le sont physiquement, matériellement bien sûr, mais aussi par leur incapacité à s'exprimer, écrire et correspondre.

Heureux sont les comités jumelés avec des contrées du monde où le français est resté longtemps la langue officielle et où l'on arrive à trouver sans trop de difficultés, un villageois connaissant notre langue et capable de l'écrire.

Par contre, les comités ayant un jumelage en Inde, n'ont pas cette chance (à une exception près!). **Là-bas l'anglais, n'est qu'une des 18 langues officielles**, même si elle est restée la langue administrative. Trop souvent « les intouchables » ou « tribaux » que nous aidons ne comprennent aucune de ces langues... Ils ont leur dialecte, l'un des **1500 dialectes** ou langues locales recensés dans la Fédération indienne.

Pour établir une liaison entre jumeau indien et comité français, il faut donc trouver sur place une personne ayant des notions d'anglais pour servir d'intermédiaire; cette personne, en plus de ses tâches habituelles, devra assurer la correspondance avec les amis de France, ce qui ne lui est pas toujours possible de faire avec régularité et ponctualité.

C'est pour pallier, entre autres, à ces difficultés de correspondance que LACIM a mis en place **des permanents**, qui tous pratiquent l'anglais et connaissent un ou plusieurs dialectes de leur région.

Une fois l'an au moins, **ils vont visiter les**

jumelages et adressent le compte-rendu de cette visite aux comités français concernés; ce compte-rendu est évidemment très succinct mais il donne les nouvelles essentielles du jumelage et surtout il ne remplace pas les lettres que doivent envoyer les villageois.

Il peut y avoir encore **d'autres difficultés** ponctuelles dans l'acheminement du courrier, par exemple:

➤ depuis deux ans **l'insécurité** qui règne dans le JAMMU-KASHMIR (où certains de nos jumelages sont isolés), fait que la population vit dans l'angoisse et la peur, et que le fonctionnement postal y est des plus aléatoires.

➤ en ce moment même se termine **une grève très dure des services postaux** de la Fédération indienne; depuis plusieurs semaines l'acheminement du courrier (aussi bien dans le sens Inde / France que France / Inde) était pratiquement interrompu, de même que le fonctionnement des fax.

Alors les lettres se font attendre, aussi bien en Inde qu'en France... Or nous savons que l'arrivée d'une enveloppe, *Par Avion*, des jumeaux indiens est une joie pour l'ensemble des adhérents du Comité. Ce sont ces modestes pages écrites par eux qui motivent notre action à leurs côtés.

C'est cela qu'il faut leur faire comprendre lorsque le courant sera rétabli.

Patience et persévérance de notre part : d'accord, mais de leur part un effort plus soutenu pour maintenir **la liaison et l'amitié** semble nécessaire.

Suzanne & Georges PICARD

Nouvelles d'Afrique: la crise de la filière du coton au MALI

La culture du coton est pratiquée actuellement au sud-est de Bamako

dans une zone où LACIM a peu de jumelages. Elle s'est étendue plus récemment dans le cercle de Kita et dans celui de Kolokani où LACIM conserve de nombreux jumelages.

Sur l'ensemble du Mali, elle concerne 160 000 exploitations et 2 500 000 habitants, soit 40 % de la population rurale

Elle constitue pour les villages où elle se pratique la principale culture de rente, génératrice de revenus financiers. Elle est essentielle pour l'Etat malien.

En 1999 elle représente 50% de la valeur des exportations au Mali

La culture est organisée par la CMDT, Compagnie Malienne Des Textiles qui contrôle l'ensemble de la filière coton:

- ◆ création d'association villageoise lorsqu'un village souhaite démarrer
- ◆ formation des agriculteurs aux exigences de la culture et à la gestion
- ◆ fourniture des « intrants » (engrais, pesticides)
- ◆ achat des récoltes (avec un prix plancher garanti)
- ◆ transport vers les usines d'égrénage et de transformation
- ◆ exploitation des usines d'égrénage
- ◆ commercialisation des fibres et des graines

De 1997 à 1999, le Mali a produit environ 500 000 t. de coton graine. C'est la 1ère production africaine, si on exclut l'Egypte, avec un rendement de l'ordre de 1 t. / ha

Dans les 20 usines d'égrénage, on en a retiré 200 000 t. de fibres qui sont exportées à 98% pour les tissus. Les 300 000 t. de coton sont triturées dans 3 usines, appartenant à la société HUICOMA. Cela permet de produire de l'huile alimentaire, des tourteaux pour l'aliment du bétail, du savon, destiné au marché national, etc...Il est facile de concevoir l'importance de la production pour l'économie malienne.

En 1998, le prix payé à l'agriculteur a été de 185 FCFA par kg de coton graine ce qui est très rémunérateur

Les agriculteurs ont donc été encouragés à cultiver. Un village comme Diarrabougou à 120 kms au nord de Bamako a planté 56 ha en 1999 au lieu de 25 ha en 1998, mais le prix finalement payé n'a été que de 150 FCFA ce qui est beaucoup moins intéressant.

Au printemps 2000, la CMDT a fixé un prix plancher encore plus faible, 125 FCFA

Les agriculteurs qui, au travers des associations villageoises, sont bien organisés, ont alors décidé de réduire de 50 % les surfaces cultivées. La récolte 2000 va donc être réduite de moitié, avec des conséquences dramatiques pour l'ensemble de la filière et pour l'Etat malien:

fermeture d'1/3 des usines d'égrénage, flotte de camions inutilisés, usines non approvisionnées, obligation d'importer des aliments pour le bétail, de l'huile, etc...

Si une part des difficultés ressort de l'état du marché mondial du coton, l'essentiel résulte d'une mauvaise gestion de la CMDT aggravée par des pratiques de corruption, détournement de fonds etc..(hélas trop fréquents). Les hauts dirigeants ont été mis en examen et la crise du coton est devenue une affaire d'Etat.

A court terme, les conséquences pour nos amis dans les villages

ne sont pas obligatoirement dramatiques. Les agriculteurs concernés ont, dans la majorité, remplacé le coton par des cultures vivrières (mil, sorgho, maïs....) qui vont assurer leur subsistance, mais ils n'auront plus les revenus monétaires habituels.

Si l'Etat ne parvient pas à trouver des bailleurs de fonds, pour redresser la situation, les conséquences pour le monde rural concerné, et indirectement pour l'ensemble du Mali, seront sévères en terme de développement économique.

André JOSSE

N.B: à titre comparatif, la production de coton graine dans d'autres pays d'intervention de Lacim:

Burkina Faso 300 000 t. / Bénin 350 000 t.
Togo 150 000 t. / Niger 5000 t.

La rubrique d'Amérique Latine et de Haïti

Un grand MERCI à tous ceux qui ont répondu au questionnaire « Rapport d'activités », paru avec la feuille de liaison de décembre 2000.

Où en sommes nous à LACIM avec nos jumelages d'Haïti et d'Amérique Latine?



Les seuls renseignements à notre disposition pour ces jumelages proviennent de ce que nous signalent les jumeaux français.

Dans ces pays, ce sont surtout les enfants qui meurent de malnutrition avant l'âge de 5 ans.

Ils sont des milliers, gravement malades, qui traînent dans les rues à la recherche de nourriture, prêts à tout pour cela : mendier, voler, faire les poubelles.

C'est ainsi qu'en Haïti, la grosse majorité de l'aide fournie par LACIM permet d'aider au fonctionnement de nombreux centres de nutrition pour enfants de 0 à 5 ans. Lors de notre séjour dans ce pays en 1998, nous en avons vu fonctionner plusieurs.

Les problèmes économiques actuels ont encore aggravé la souffrance et la situation déjà désastreuse de ces pays. Il reste à espérer que l'élection récente de Jean - Bertrand ARISTIDE permette de remettre en mar-

che ce pays...

Fin 2000, nous sommes rentrés en contact avec un jeune Haïtien, venu terminer en France sa formation d'ingénieur agronome, Henrique MICHEL; il a bien voulu accepter de visiter nos jumelages dans son pays, pour les aider à se prendre en charge et voir l'utilisation de l'aide de LACIM.

Courant janvier 2001, H. MICHEL pensait visiter les jumelages de Port-au-Prince, et fin janvier nous communiquer les dates probables où il pourrait visiter les autres.

Déjà, pensez à prévenir vos jumeaux de cette visite qui n'a rien d'une inspection, mais qui a pour but de les aider dans leur fonctionnement.

Pour que cette aide soit plus efficace, tous les renseignements communiqués par les jumeaux français, concernant les courriers, l'argent envoyé, nous paraissent très importants.

MERCI à tous ceux qui voudront bien nous communiquer les détails sur leurs jumelages en Haïti et en Amérique Latine, concernant les projets, les réalisations, les relais sur place, les difficultés rencontrées, etc...

Pierre et Paulette CASTANIE

IMPORTANT

L'équipe Amérique du sud recherche des personnes connaissant l'espagnol pour la correspondance avec ces pays. Et si vous êtes intéressés pour faire partie de la commission Amérique du sud et Haïti,

Les nouvelles des comités : à vos plumes !

Cet emplacement est réservé aux comités LACIM pour:

- * échanger des expériences de fonctionnement, d'animations
- * rendre compte de voyages, faire part de réflexions sur le développement
- * communiquer des infos sur des manifestations locales ou régionales

Le courrier est à adresser pour l'année 2001/2002 à :

Mme Christine MINACORI : Les Églantines- Bat. H
52, rue des Collonges
69230 ST GENIS LAVAL
e.mail: philippe.minacori@fnac.net

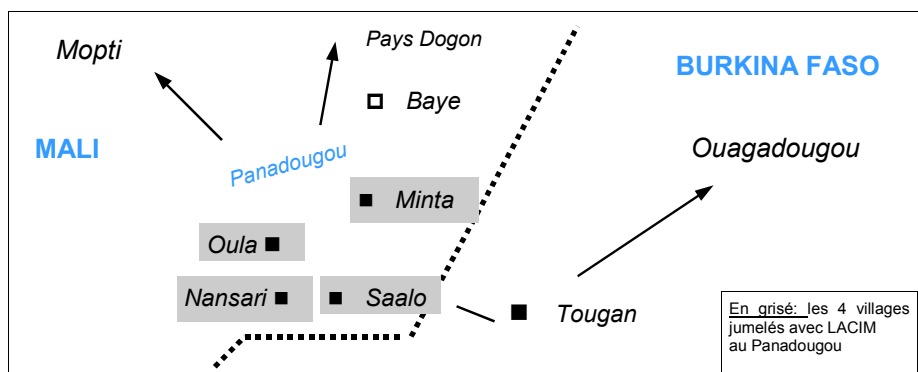
Vous pouvez dès maintenant envoyer vos articles en les limitant à une page maximum recto-verso.

L'équipe de rédaction est chargée d'apprécier le choix à faire des articles reçus pour chaque numéro à venir, et se réserve le droit de faire quelques modifications sur la forme si besoin. Merci d'envoyer dessins ou photos pour illustrer.

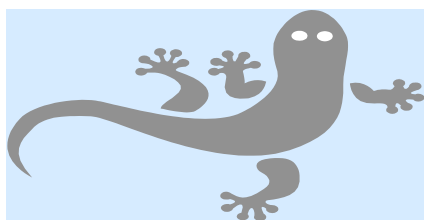


Extraits de carnet de voyage au Panadougou (Mali)

Ces quelques extraits de carnet de voyage vous donneront l'ambiance d'un court séjour en décembre 1999, pour rendre visite à notre jumelage de Saalo, petit village de 800 habitants dans la brousse, à la frontière du Burkina Faso, au sud du pays Dogon. Nous étions accompagnés de 2 étudiantes d'une vingtaine d'années Isabelle et Stéphanie, dont nous parrainons le projet d'aide à la création d'un atelier de teinturerie pour 4 jeunes de ce village. Nous étions arrivés en avion à Ouagadougou, puis nous avons rejoint Tougan, petite ville frontalière avec le Mali....



« Après une nuit agitée à Tougan, marquée par la découverte des lézards courant dans la chambre, sur ou sous les lits, la vision peu rassurante des grosses araignées plates dans la douche, la surprise des salaman-



dres sortant du trou des toilettes à la pâle clarté lunaire, le matin se lève joyeusement. Jean Bello, notre ami prêtre originaire de Saalo, vient nous chercher avec Jacques le chauffeur. Nous passons facilement le poste douane frontière. La limite du Burkina et du Mali sera en fait gravée plus loin dans les airs : quand les fils téléphoniques s'arrêtent, c'est le Mali. Nous traversons quelques villages et nous nous arrêtons dans le village aux caïmans sacrés; la religion traditionnelle domine, avec présence de quelques familles chrétiennes. Le village est pauvre. La piste reprend. Nous avons droit à quelques erreurs d'aiguillage, vite réparées.

Saalo n'est pas encore en vue, mais on approche. Les cœurs battent un peu plus vite. Une mobylette nous attend et

nous montre le chemin. Nous nous arrêtons quelques instants pour nous changer et mettre une toilette moins poussiéreuse.

Nous arrivons au village et c'est la fête, dans les yeux, les oreilles et les cœurs, avec l'accueil des chasseurs et des danseurs, des femmes, des enfants, des jeunes et des vieux. Sur la place du village le chef coutumier Dramane Drabo, nous accueille avec le délégué du gouvernement, le représentant du maire de Baye. On se laisse porter par la fête, avec la joie de retrouver les visages connus il y a 5 ans tout juste.

Après tout ce cérémonial et les danses festives, on nous conduit à nos "appartements", près de la concession de Michel Bello, notre ami retrouvé avec joie. La fête continuera toute la nuit au village, sans nous. On nous protège un peu d'une fatigue excessive... On fait le planning des jours à venir. Il y a beaucoup de rencontres en vue. Va t on tenir le choc? Les attentes sont proportionnées à la hauteur des banderoles affichées un peu partout dans le village: Eveux - Saalo, jeunes, concertation.

Nous rendons visite à Oula, Nansari et Nansari Peul, Minta, afin de lier contact avec les villages voisins qui ont depuis notre passage précédent, bénéfi-

cié d'un jumelage LACIM avec des jumeaux français. Quelle joie de voir l'école neuve de Oula, construite par l'AGTZ, une ONG allemande, en contraste avec les vestiges de l'ancienne école en banco. L'école de Minta attend pour un projet d'école avec Lacim Sens.

Arrivés chez nos amis Peuls de Nansari, deux lettrés font le contact et la traduction. Après les nombreuses salutations rituelles nous recevons les commentaires sur les envois de l'argent pour les projets Lacim. L'assemblée est impressionnante... Catherine, Isabelle et Stéphanie ont l'autorisation, suite à leur demande, de prendre des photos du groupe des femmes. C'est une première pour beaucoup d'entre elles, et pour nous c'est un moment exceptionnel.

Tout à l'heure un des Peuls nous a arrêté sur la route pour nous remettre 1000 FCFA (10 F), à notre grand étonnement. Michel nous dit d'accepter car c'était le signe qu'ils avaient pu retirer l'argent à la banque et qu'il était bien arrivé. Nous en avertirons nos amis de Lacim Saint Pourçain, pour le projet en cours d'un local vétérinaire.

A Saalo, nous rencontrons tout d'abord le comité des jeunes: ici, les jeunes, ce ne sont pas les 18/25 ans, concept typiquement occidental et décalé. Ils comptent dans l'assemblée



Nous leur disons que : "Les choses changent au Mali grâce aux femmes. C'est bien, si les femmes se mettent debout pour faire bouger les choses de leur vie. Il faut qu'on puisse dire en France pourquoi ce projet de moulin à mil est si important pour vous toutes." C'est Héléne, la femme de Michel qui est déléguée par le groupe de femmes pour répondre: "Pendant l'hivernage, c'est très dur. Il faut piler le mil, faire la cuisine, aller aux



champs, puis au jardin, préparer le Tau pour le soir ». Entre temps le chef est arrivé, nous pouvons signer le contrat et les conditions préalables qui permettront d'avancer dans cette réalisation. Tout le monde est d'accord. Le soir nous nous retrouvons avec

les villageois sur la place du village pour déguster des beignets succulents et boire le dolo (bière de mil). La veillée se poursuit avec des chants dans la nuit, à la lueur des lampes à pétrole, soutenus par le son paisible de la flûte d'Isabelle.

C'est l'heure du départ : un brin de nostalgie flotte dans l'air. L'esprit est partagé entre la joie d'un retour proche et la tristesse de la séparation.

« Ini saroma-Somorou bédi ? -

Une école pour Minta (Panadougou - Mali)

Un des jumeaux du groupe LACIM de Sens est le village de Minta, perdu au cœur du Panadougou, région située entre le pays Dogon et le Burkina Faso. (cf carte précédente)

L'école de ce village avait été construite il y a une quarantaine d'années en banco, construction sommaire sans renfort de ciment qui menaçait ruine. Le projet des villageois était une nouvelle école en dur qui puisse pallier à l'effondrement imminent de l'ancienne.

Le groupe LACIM de Sens va alors se lancer dans la recherche de moyens financiers capables de transformer le rêve en réalité. Le dossier de demande de subventions, monté avec l'aide de Croizet, présenté à l'ambassade de France à Bamako, ne permettra pas, hélas, d'obtenir de subsides: les services de l'ambassade évaluent d'abord les actions en cours ou réalisées et ne prennent pas de nouveaux dossiers; ensuite ils nous avisent qu'ils ne font plus d'actions dans cette région, enfin qu'ils pourront examiner notre demande dans un an...

Nous avons donc retroussé nos manches, deux autres groupes de LACIM (Villefranche et Monistrol) nous ont aidés, nous avons organisé un repas africain où 200 convives nous ont apporté leur soutien et finalement avec nos cotisations et des dons, nous avons réuni la somme souhaitée soit 120 000 F. La commune de Baye

et le village de Minta ont apporté chacun approximativement 30 000 F. Parallèlement nous avons recherché un entrepreneur local plus sérieux et comprenant mieux le sens de notre action.

Finalement les travaux ont commencé mi-novembre, monsieur Dembélé, nouveau permanent de LACIM à Bamako nous a envoyé des photos montrant le bon état d'avancement des bâtiments à la mi-décembre et la construction devrait être achevée fin février.

Entre temps l'ancienne école s'est partiellement effondrée et comme le nombre d'enfants augmente, les habitants de Minta devront certainement prévoir la construction de 3 nouvelles classes. Mais auparavant, il faut trouver des tables, des bureaux...

Enfin, les femmes organisées en association, souhaitent un coup de main pour l'achat d'un moulin à mil, ce qui est à nos yeux absolument indispensable pour leur permettre de dégager du temps afin de faire du maraîchage à contre saison et pouvoir ainsi modifier une alimentation qui contient très peu de vitamines.

En un mot une coopération intéressante, des échanges amicaux et fructueux, quelque chose d'humain, de mutuellement enrichissant qui a dynamisé notre groupe.

Monique Vincent , Madeleine et Jean-Marie Guyon
pour le groupe LACIM de Sens (89)

LACIM infos

Numéro spécial
Février 2001

Équipe de rédaction de ce numéro :

C.CHARLAT Présidente
Commission Amérique du sud et Haïti : P.& P. CASTANIE
Commission Inde : S.& G.PICARD
Commission Afrique : A.JOSSE
Commission information : M.GENESTIER, C.MINACORI, C.AMBLARD
Comité de Sens : M.VINCENT & M. et J.-M. GUYON

Contacts:

Michel GENESTIER - Tél.: 04 78 91 35 17
Christine MINACORI - Tél.: 04 78 56 17 11 ou e.mail : philippe.minacori@fnac.net
Catherine AMBLARD - Tél.: 04 74 01 19 16 ou e.mail : henri.amblard@wanadoo.fr

Lacim a une adresse
sur internet
LACIM 1@wanadoo.fr



MERCI à chaque comité
de faire des photocopies de LACIM infos
pour les transmettre à ses adhérents.

Questionnaire aux comités de jumelages en France

Nom de votre comité local:

Département:

Nombre d'adhérents:

Jumelé avec:

Pays:

Projets en cours :

**Merci de répondre nombreux aux questions suivantes
Vos réponses serviront à préparer la prochaine Assemblée Générale**

1) Avez vous apprécié ce numéro spécial de LACIM infos ?

oui

non

Précisez quelles rubriques vous avez préférées:

2) Souhaitez vous une suite pour 1 ou 2 numéros par an ?.....

oui

non

Quelles informations souhaiteriez-vous y lire ?

Quelle autre rubrique?

3) Souhaitez-vous communiquer un projet, une expérience particulière dans un bulletin à venir?

Précisez:

4) Rencontrez-vous des difficultés dans votre comité de jumelage?

oui

non

Lesquelles?

5) Avez-vous déjà fait le voyage pour rencontrer vos jumeaux ?

oui

non

Précisez le lieu, l'année, le projet...

Questionnaire (suite)

6) Quelles sont vos questions et vos attentes par rapport à l'AG 2001 ?

7) Quelles orientations souhaitez-vous pour LACIM ?

Quelles sont vos propositions ou suggestions?

8) Si vous souhaitez-vous prendre part à la commission Inde, Afrique, Amérique/ Haïti ou à l'équipe du journal :

Merci d'indiquer le nom l'adresse et le tél. de la (ou les) personne(s) intéressée(s) de votre groupe et pour quelle commission:

.....
.....
.....
.....


Autres remarques:

Renvoyer ce questionnaire rempli à:

Mr Michel GENESTIER

28, rue de Proulieu

69 730 GENAY



**Merci d'envoyer
votre réponse
avant le 7 avril**